



Quand les poètes disent "merde" à leurs contemporains

Résumé	<p>Durant l'automne et l'hiver 1871, les chemins de Rimbaud, de Verlaine, et d'une vingtaine d'artistes se sont croisés à l'Hôtel des Étrangers de Paris. Seul fruit de ces rencontres, le très clandestin album zutique.</p>
Illustration résumé	
Contenu	<p>1. "C'est ici, dit Verlaine, que le tigre a sa tanière..." (1), rapporte Delahaye dans ses <i>Souvenirs familiaux</i>. Une pièce défraîchie de Paris, un lieu de débauche, un purgatoire de frustrations où se sont retrouvés à la fin de l'année 1871 quelques artistes bohèmes français, qui partageaient - dans cette "tanière" seulement - un dégoût plus ou moins assumé pour le pouvoir en place ainsi que pour les poètes parnassiens.</p> <div style="text-align: center;">  <p><i>Plaquette de l'hôtel des étrangers, ornée de l'indication «Zutisme», qui figure dans le fac-similé publié par Pascal Pia.</i></p> </div> <p>En production culturelle commercialisée, un balancement simpliste semble se répéter sans fin. Une esthétique portée par une jeunesse raille la production institutionnelle avant d'imposer ses codes et d'être à son tour sujette à controverse dans les rangs d'une nouvelle jeunesse. Ce fut le cas des poètes parnassiens qui, après avoir critiqué le romantisme et s'être imposés dans le Paris de 1870, furent à leur tour sujets de mépris par une série de courants émergents. Les parnassiens, une fois en place, se rangeant sous une forme d'orthodoxie politique et n'étant donc pas le groupe révolutionnaire espéré. Les parnassiens s'opposent en effet aux Communards, qui menaient début 1871 une insurrection contre le pouvoir et</p>

proposaient une politique d'autogestion de la ville. Parmi les manifestations hostiles à l'encontre des parnassiens, un sombre album, issu des vapeurs brumeuses d'une pièce de l'Hôtel des Étrangers, traverse clandestinement la fin du Grand siècle. Autour de cet album se croisent dans la crasse et dans l'alcool les membres du cercle zutique (ou cercle du zutisme). Il est formé d'une vingtaine de poètes, musiciens et artistes en tous genres, dont Arthur Rimbaud, Paul Verlaine ou encore Charles Cros (qui fréquentent le Parnasse avant l'épisode sanglant de la Commune et s'en éloignent par la suite). L'œuvre, légère au premier coup d'œil, témoigne d'un engagement esthétique et politique univoque. En plus de critiquer les parnassiens, les zutistes sont pro-communards, idéologie à l'époque fortement réprimée. Les contributeurs de l'album zutique sont conscients de son impérative confidentialité, comme l'écrit Denis Saint-Amand, jeune chercheur FNRS en sociologie de la littérature à l'Université de Liège. *"S'engager contre le Parnasse, contre le pouvoir politique et en faveur de toute une série de comportements anormaux (comme l'homophilie ou la promotion des drogues), c'est prendre le risque de se mettre hors-jeu en littérature (un moindre mal pour certains Zutistes mais pas pour tous), mais c'est également se déclarer hors-la-loi."* (2) De la volonté du groupe, premièrement, l'album est voué à rester dans l'ombre de l'histoire de l'art. Mais il faut également souligner l'aspect potache, très peu sérieux de la démarche, qui contient tant un intérêt porté à la scatophilie et à l'alcool que des détournements de codes littéraires en place pour mieux s'en moquer. Un album parsemé de critiques et de railleries, sans jamais pour autant proposer d'alternatives.

Pourquoi cercle zutique?

Le terme zutique provient de l'interjection zut. Zutique pourrait donc signifier "qui dit zut". "Ce qui est amusant, souligne Denis Saint-Amand. Car le mot le plus cité dans l'album est 'merde'. Mais bon..." "Cercle merdique" n'aurait vraisemblablement pas eu la même efficacité. Il faut également souligner que 'zut' avait une valeur interjective plus forte à l'époque. Aujourd'hui, une personne qui dit 'zut' passe pour quelqu'un de ringard. Il y a 150 ans, le terme avait une toute autre force."

L'album zutique est retrouvé et édité un demi-siècle plus tard. *"L'album est mis en vente après une circulation hasardeuse de quelques décennies, explique Denis Saint-Amand. Et les ayants droits rimbaldiens, à l'époque, mettaient une certaine pression sur les publications relatives à Rimbaud. Ils voulaient reconstruire son portrait comme celui d'un mystique à l'état sauvage, d'un poète préoccupé par le catholicisme. Et au vu de la nature de certains poèmes de l'album zutique, comme le sonnet du trou du cul, écrit par Rimbaud et Verlaine, sa publication pouvait porter atteinte au mythe du poète lyrique et fondateur d'un champ littéraire nouveau."* Une fois publié, l'album n'a pourtant pas vraiment provoqué une secousse inoubliable dans le champ des études littéraires. *"On ne touche pas à ce qui est sale"* est un adage encore respecté par beaucoup. Or, l'album est considéré comme le fruit de gamineries scatophiles et homophiles.

(1) DELAHAYE Ernest, "Souvenirs familiaux à propos de Rimbaud (suite et fin)", Revue d'Ardenne et d'Argonne, 1908, p.121-124.

(2) SAINT-AMAND Denis, *A l'Hôtel des Étrangers, repaire d'une bohème zutique*, Dans BRISSETTE Pascal, GLINOER Anthony (Eds.) *Bohème sans frontière. Production et internationalisation d'une posture*, Presses Universitaires de Rennes 2010.

2.

De plus, certaines signatures des poèmes sont des apocryphes. Et il n'existe pas beaucoup de documents sur le zutisme, hormis l'album lui-même, qui s'ouvre sur un sonnet offrant une liste non exhaustive des membres - mais qui reste un poème, doté d'une dimension fictionnelle, donc - ainsi que ce qu'on connaît des trajectoires de ces différents artistes. L'album zutique reste donc un objet difficile à appréhender. Pourtant, Denis Saint-Amand s'est plongé avec intérêt dans cet album dénigré. *"C'était initialement une question pratique. Un peu avant d'entamer mon mémoire, je me suis passionné pour Rimbaud. Mais il existait déjà des bibliothèques entières sur le poète. Une case semblait relativement vide, c'était celle du cercle zutique. En creusant un peu, je me suis rendu compte que l'objet offrait plusieurs perspectives d'approches intéressantes, tant sur les notions de groupe, de constitution de cercle que sur la notion de bohèmes, d'artistes en marge de leur temps. L'objet de l'album, et son paradoxe entre trace unique du rassemblement et sa confidentialité voulue ouvrait également plusieurs perspectives de recherche. Et il était enfin selon moi important de tenir compte de cet épisode de la vie de Rimbaud pour mieux en comprendre sa trajectoire, sa vie. Nous avons célébré Rimbaud comme le grand poète de fin de siècle qui a inventé une nouvelle langue, tout en tentant de cacher son côté plus potache. Il est pourtant déterminant dans l'ensemble de son œuvre."*



Le frontispice du manuscrit, réalisé par Antoine Cros

Un mardi gras prolongé

En discutant sur le cercle zutique, la notion de carnaval émerge rapidement. Impossible en effet, quand on voit cette bande d'amis ou de compagnons partageant une même animosité pour les pouvoirs culturels et politiques en place, de ne pas penser à la coutume du carnaval. Cette structure cloisonnée dans le temps et dans l'espace qui sert de soupape de sécurité au bon fonctionnement de toute société et à la pérennité de leur système hiérarchique. Une structure où les codes sont oubliés, bafoués ou inversés, mais en dehors de laquelle ces mêmes codes rendossent une autorité non discutée. L'Hôtel des Étrangers remplit quelque part cette fonction. Entre ces quatre murs, tout est permis hormis la contrainte et les règles. On boit, on crache, on jure, on expérimente les effets des drogues, on tient des

propos s'envolant aux antipodes du bon goût et du bien pensé, on se moque de soi, des autres, et surtout de l'institutionnel. La chambre de l'Hôtel des Étrangers ressemble à un lieu de purgation de ces innombrables frustrations du quotidien. *"La logique d'inversion est prégnante, remarque Denis Saint-Amand. Par exemple, le chef de file des parnassiens est Leconte de Lisle. Un des éléments qui le prédisposent à jouer ce rôle d'initiateur de mouvement, c'est son grand âge qui reflète une forme de sagesse. Du côté des zutiques, Cabaner, musicien et doyen du cercle, est sans cesse sujet à moqueries. Il passe pour un vieux sénile alors qu'il n'a que 38 ans. Et tous les sujets sont bons pour se moquer de lui. Sa bisexualité est perçue comme une sorte d'incapacité à trancher et est relatée dans l'album. Il passe également pour un avare, il ne boit pas d'alcool, ... tout est prétexte à moquerie. Il y a donc là une inversion de la hiérarchie par rapport au Parnasse."*

3. Mais, et c'est là que le zutisme se trahit par une certaine hypocrisie, une fois en dehors des murs, le calme est - plus ou moins selon certains - retrouvé. Avant, pendant et après les rencontres du cercle, certains membres continuent à fréquenter le monde parnassien. C'est lors de ces salons que Verlaine se constitue son carnet d'adresse. Rimbaud, lui-même, en arrivant à Paris tente de s'y introduire, sachant que c'est là qu'il faut se trouver pour réussir dans la poésie. Ces différentes ambitions professionnelles et artistiques justifient au-delà de la hantise du contrôle policier le caractère secret des rencontres zutique et de ce changement radical de comportement, condition sine qua non de survie sociale. Denis Saint-Amand relève un événement qui l'illustre fabuleusement. En 1872, Rimbaud, introduit lors d'un banquet des Vilains-Bonshommes, un groupe parnassophile, s'évertue à interrompre une récitation d'Auguste Creissels en criant le mot "Merde", qui semble peupler en nombre les interventions du poète à l'intérieur des murs de l'Hôtel des Étrangers. *"Le comportement de Rimbaud, écrit Denis Saint-Amand, correspond exactement à la conduite de vie du groupe {zutique}. Le problème est que les cris par lesquels il entend recouvrir la déclamation de Creissels sont poussés dans un contexte extérieur, où les (ex-)Zutistes (le groupe est déjà dissous en 1872, Ndlr) préfèrent ne pas manifester les engagements anti-parnassiens. A la suite de cet incident, Rimbaud sera désavoué par la quasi-totalité de ses compagnons d'ivresse - notamment les frères Cros - et, lâché par un Verlaine alors menacé de divorce par sa Mathilde, il sera contraint de regagner le giron maternel et la ferme de Roche."* Et l'auteur de conclure : *"un comportement en totale adéquation avec ce qui se passe à l'Hôtel des Étrangers devient, hors des murs, absolument disqualifiant, le changement de lieu impliquant que Rimbaud passe du statut de 'parfait zutiste' à celui de 'type complètement à côté de la plaque'. Signe ultime d'une hétérodoxie dont l'affirmation éphémèrement concevable dans un cadre très étroit, mais définitivement trop marginale pour être envisagée sur le long terme et à plus large échelle."* (3)

Un impossible engagement, une rencontre éphémère

En définitive, le cercle zutique est un simulacre de mouvement, qui endosse certains codes pour mieux les détourner. Une caricature de l'avant-garde qui grossit les traits mais à destination presque récréative. Le terme "cercle zutique" ou "cercle du zutisme" n'est pas vraiment adopté par ses membres, le mot apparaît très peu. Aucun manifeste, aucune charte, aucune contrainte, aucune réunion formelle, aucun code qui pourrait permettre l'émergence d'un réel mouvement n'est partagé par les différents artistes. La nature même du cercle ainsi que sa propre genèse le condamnent à l'éphémère et à l'indifférence.

Pour qualifier le groupe, Denis Saint-Amand emprunte le concept de "communauté émotionnelle". "Le cercle ressemble plus à l'entrecroisement informel de personnalités qui partagent certaines affinités communes et se retrouvent dans leurs discours pro-communards, anti-parnassiens, éthyliques et éthiquement douteux. Ce sont des amis, un groupe de copains

Reflexions

qui se réunissent pour réagir à une forme de pression sociale et de pression d'un champ littéraire qu'ils sont obligés d'endosser et de supporter pour leur survie sociale, financière et artistique." L'absence de structure dissout le groupe, dont les membres n'assistent que de manière aléatoire aux rassemblements, et qui brillent de plus en plus par des absences prolongées, comme en témoigne ce quatrain de Valade :

"Samedi 9 Novembre 71

2h 1/2

Jamais personne dans la turne!

Rien qu'un miasme peu subtil...

Le divin Cabaner a-t-il

Mangé ses fils, comme Saturne?"

Le lieu, lui-même, est désacralisé par les membres du groupe. Ils parlent de "turne", de "taudis sombre", de "tapis infects" qui servent de "crachoirs". L'album, quant à lui, témoin le plus fidèle de cette période, oscille entre un album amicorum et ce que le chercheur qualifie de *"livre d'or au second degré, prenant la tradition bourgeoise à contre-pied."* Encore et toujours cette logique carnavalesque de l'inversion... On y laisse des traits d'esprits, des commentaires, des moqueries, des croquis sans forme préétablie ou réfléchie. Et l'impact de l'engagement esthétique comme politique, bien que prégnant tout au long de l'album, était socialement réduit à néant de par sa nature confidentielle. Tout dans l'organisation - ou la non organisation - du cercle, du lieu, et de la production artistique était à la fois constitutif et destructeur du mouvement, le condamnant à l'éphémère, à la presque-inexistence sociale et historique.

(3) SAINT-AMAND Denis, *A l'Hôtel des Étrangers, repaire d'une bohème zutique*, Dans BRISSETTE Pascal, GLINOER Anthony (Eds.) *Bohème sans frontière*. Production et internationalisation d'une posture, Presses Universitaires de Rennes 2010


4. Un premier élargissement



Le tableau de Fantin-Latour, Un coin de table (1872 – conservé au musée d'Orsay), où apparaissent Rimbaud, Verlaine, Léon Valade et Camille Pelletan, soit quatre Zutistes. Un bouquet couvre à droite l'absence d'Albert Mérat, qui était inauguralement pressenti, mais qui avait refusé de poser en compagnie de Verlaine et Rimbaud, qui avaient parodié directement son recueil L'Idole avec « Le Sonnet du trou du cul » et avec lesquels il s'était brouillé.

L'album, comme le cercle, est donc voué à rester dans l'ombre, cantonné entre les murs de l'Hôtel des Étrangers. Pourtant, alors que la dissolution du cercle est estimée à la fin de l'année 1871, des contributions, en écho à leur actualité, ne peuvent pas avoir été rédigées avant 1872. "Germain Nouveau, par exemple, a contribué à l'album zutique, argumente Denis Saint-Amand. Pourtant, en 1871, il donne cours à Marseille. Il n'arrive à Paris qu'en 1872. Raoul Ponchon, lui, est signataire d'un poème évoquant une pièce du parnassien François Coppée, jouée pour la première fois à l'Odéon en 1872 également. Plusieurs chercheurs ont cherché à faire durer le cercle plusieurs années, mais ça ne tient pas la route. Une explication plausible serait que l'album a circulé et qu'un petit groupe de poètes, Les Vivants, l'aurait récupéré en 1872, par la main de Charles Cros. L'album les aurait fait rire et ils l'auraient complété là où demeuraient encore des cases blanches." La suite de l'histoire est inconnue, jusqu'en 1932 où le libraire Louis Enlart trouve le recueil dans la collection de la nièce de l'acteur Coquelin Cadet et le publie pour la première fois. Une seconde édition en 1961 est considérée comme la publication de référence, malgré certaines approximations. Malheureusement, aujourd'hui encore, l'album reste conservé dans une collection privée et est inaccessible à la recherche. L'album du cercle zutique peut donc être vu comme le résultat de gamineries qu'une communauté aura partagé en secret pendant quelques mois. Offrant un héritage littéraire pauvre à côté des *Illuminations*, par exemple. Probablement aussi, est-ce ce genre de document qui n'était pas censé remonter à la surface. Pourtant, on peut comprendre comment, et avec quelle passion, un jeune sociologue de la littérature s'intéressant à la fin du 19^{ème} siècle a pu plonger dedans. D'un point de vue sociologique, c'est tout un courant, toute une manière de s'opposer au pouvoir en place, toute une trajectoire de vie voulue par une jeunesse bohème et insouciante qui se lit entre les lignes de l'album zutique. Et d'un point de vue biographique, c'est aussi une manière d'approcher les évolutions de ces enfants terribles, qui, à la manière de Goethe, domestiqueront peu à peu - et plus ou moins - leur rage de vivre. C'est ainsi que Paul Verlaine publiera "Sagesse" dix ans plus tard, que Charles Cros tentera en vain de réintégrer le Parnasse, et que Paul Bourget, le jeune poète des Vivants (qui prodiguèrent un second souffle à l'album zutique), considérera désormais la littérature comme une science et deviendra un grand romancier de la fin du

Reflexions

	19ème siècle. Et beaucoup éviteront de se vanter de leur participation à cet album souillé par un humour que la morale condamne sans nuances.
Nom et prénom du vulgarisateur	1. Philippe Lecrenier
Chercheur	1. Saint-Amand Denis
Photo de groupe	 D Saint Amand Groupe - 17.11 Ko
Livres conseillés	<ol style="list-style-type: none"> 1. L'édition de Pascal Pia republiée chez Slatkine en 1981 est difficilement trouvable et assez onéreuse (compter 150 € et un peu de bagarre avec d'autres acheteurs sur e-bay ; 300 € chez un libraire d'occasion). On trouvera une édition relativement correcte (incomplète, ne reprenant pas les manuscrits et ne respectant pas l'ordre des feuillets du manuscrit original, mais pourvue d'une introduction et de quelques notes) dans l'anthologie de Daniel Grojnowski, <i>La Muse parodique</i>, Paris, Corti, 2009, qui, en plus de l'Album zutique, livre les textes du Parnassiculet contemporain, des Dixains réalistes, de La Légende des sexes, des Délivrescentes d'Adoré Floupette et des parodies signées Mitrophane Crapoussin, autant de productions dont l'esprit est proche de celui des Zutistes. 2. Murphy Steve, Rimbaud et la ménagerie impériale, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1991. 3. Murphy Steve, <i>Le premier Rimbaud ou l'apprentissage de la subversion</i>, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 1990. 4. Saint-Amand Denis, Dans (toutes) les marges. L'Album zutique, dans ALARY Viviane, CHABROL-GAGNE Nelly, <i>Le Parti pris de l'album ou de la suite dans les images</i>,_ Presses de l'Université de Clermont-Ferrand, 5. Saint-Amand Denis, <i>A l'Hôtel des Étrangers, repaire d'une bohème zutique</i>, dans BRISSETTE Pascal, GLINOER Anthony (Eds.) <i>Bohème sans frontière. Production et internationalisation d'une posture</i>, Presses Universitaires de Rennes 2010
Magazines conseillés	<ol style="list-style-type: none"> 1. David Ducoffre, « Rimbaud, vilain bonhomme et poète zutique », dans <i>Rimbaud Vivant</i>, n°49, juin 2010. 2. Saint-Amand Denis, « Poésie et subversion : Rimbaud mauvaises manières », dans Bernadet Arnaud (dir.), <i>Rimbaud, l'invisible et l'inouï</i>, Paris, P.U.F., « Cned », 2009, pp. 48-59. 3. Vrydaghs David et Saint-Amand Denis, <i>La biographie dans l'étude des groupes littéraires. Les conduites de vie zutique et surréaliste</i>, dans <i>COntEXTES</i>, numéro 3, La question biographique en littérature, 2008.
Sites Internet conseillés	
URL des sites conseillés	
Classement Reflexions	<ol style="list-style-type: none"> 1. Pensée > Lettres 2. Pensée
Classement Planet	

Reflexions

Traductrice	Eriks Uskalis
URL ORBI	http://orbi.ulg.ac.be/handle/2268/1954